146-150, avenue des Champs-Elysées
Lignes téléphon. groupées : ELY. 38-81
La nuit : PASSY 00-80
Le Numéro : Paris, Seine, S.-et-O. : 0,30 — S.-et-M. Province : 0,35
Rédaction, Administ. Publicité : Adresser toute la correspondance sans exception à M. le Directeur de « Comœdia ».

80e ANNEE. — N° 8616 — DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 1936

COMŒDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

LE DOCUMENT DU JOUR

Quel est cet insecte hallucinant? Photographié au cours de ses derniers essais, tel apparaît l'engin type C. 450 que pilotera aujourd'hui, à Etampes, pour la Coupe Deutsch, l'aviateur Lacombe : « Monoplan Caudron à ailes surbaissées, train fixe, muni du moteur Renault 6 cylindres inversés à compresseur, de 8 litres de cylindrée, refroidi par l'air et développant 350 CV. à 3.200 tours. »

NEW-YORK CAPITALE DU SPECTACLE ?

Les extraordinaires enseignements de la métropole américaine

Pièces saisissantes
Droits d'auteurs énormes
Des acteurs à 5 dollars
Des places à 3 fr. 50

par SAUL C. COLIN

Je commence pour *Comœdia* cette série de lettres-chroniques avec un sentiment de tristesse. C'est de voir New-York prendre la place de Paris aussi en ce qui concerne le théâtre. Et ceci d'une façon brillante et définitive. Nous avons eu un plein été et l'activité théâtrale est bouillante de vie... et aussi de chaleur. Autour de New-York et dans toute l'Amérique, des centaines de « théâtres d'été » donnent, *toutes les semaines des pièces nouvelles.*

Des directeurs célèbres, des acteurs importants et de grands auteurs préparent là les futurs succès de Broadway. A Westport, dans le Connecticut, près de New-York, Lawrence Langner, l'un des directeurs du célèbre théâtre Guild vient de donner *Knock*, de Jules Romains, prépare *Fanny's first play* de Bernard Shaw et aussi une pièce de Pirandello. Et ceci répété par des dizaines de fois.

Cependant qu'à New-York on vient de voir une pièce merveilleuse que je souhaite voir à Paris bientôt. C'est *Gods the dead*, que je nommerai en français *Six soldats ressuscitent*.

L'auteur, Irvin Shaw, a 23 ans; c'est son première pièce et Hollywood l'a déjà achetée. Sa pièce est l'histoire de six soldats morts à la guerre, qu'on enterre en hâte. Et, dans la nuit, ces morts se lèvent de leurs tombes et, devant leurs camarades horrifiés, refusent de se faire enterrer et surtout de rentrer d'être morts.

Le moment d'horreur passé, cet événement trouble les généraux, les officiers et les majors dans leur routine, leur bureaucratisme et leur discipline. Ni leurs paroles persuasives, ni leurs ordres, ni leurs discours démagogiques n'arrivent à convaincre les « morts vivants ». Finalement, le généralissime fait appel, par T.S.F., aux mères, veuves et fiancées des « Six » pour venir supplier de rentrer dans leurs tombes. Mais rien ne peut les convaincre. Et, comme dernière ressource, on décide de les faire fusiller. Il faut qu'ils meurent à nouveau. Et alors, dos au poteau, les « Six » bougent comme un seul homme, auquel se sont joint des quantité d'autres soldats vivants, et les balles de l'exécution ne les tuent pas, elles ne les touchent même pas. La muraille des soldats morts et vivants tuera peut-être la guerre.

La mise en scène simple et émouvante a ceci de grand qu'elle fait de cette pièce une œuvre d'art et non une pièce de propagande contre la guerre.

Et ce qui est curieux, c'est que le même homme, Alex Yokel, qui a monté *Trois hommes sur un cheval*, a monté aussi cette œuvre puissante et dramatique.

(*Lire la suite en troisième page.*)

Un quart de Siècle...

qu'on lisait dans *Comœdia* le 13 septembre 1911

A Madrid, entre deux représentations [illegible] Dorival, que tout Paris connaît [illegible] le plus classique des artistes de la tragédie, a prêté son concours [illegible] donné aux Variétés au profit [illegible] des P.T.T., et il a chanté, tout [illegible] Dinnem, une chanson précédée et [illegible] commentaires qui ont mis la salle [illegible] d'une naïveté étourdissante et [illegible] pouvait soupçonner de la part [illegible] excellent tragédien qu'on avait [illegible] le vieillir dans « Le Chemineau » [illegible] jouer le lendemain Tirésias [illegible] Roi ».

[illegible] tout ! A la demande de Do[illegible] lança des pièces et des sous [illegible] cela produisit une recette [illegible] francs que Dorival remit à son [illegible] Génin pour l'Œuvre du Rapa[illegible] des Artistes.

[illegible] Sarah Bernhardt quittera Paris [illegible] pour Londres, où elle va passer six [illegible] donner des représentations [illegible] La grande artiste sera de re[illegible] le 1er novembre.

[illegible] Cora Laparcerie, quittant pour un [illegible] manoir breton d'Along-Aël, est [illegible] quelques heures à Paris, afin [illegible] plusieurs questions, ayant trait [illegible] des X... », prochain spectacle [illegible] qui est retournée ensuite à Tréboul, [illegible] ne quittera que vers le 20 septem[illegible] à laquelle commenceront les [illegible] de la revue.

NOS CROISIERES

Quand le successeur d'Ulysse et les raisins d'Ithaque accueillent les voyageurs

par Gabriel BOISSY.

Partir de Venise, disai-je, pour une croisière vers la Grèce, n'y a-t-il point là une audace singulière ? Le faste vénitien, l'enchantement d'or, de pourpre et d'azur de la dogaresse n'est-il point de taille à éclipser ces sobres, ces purs, ces péremptoires paysages helléniques qui semblent tous offrir le premier matin ou le premier soir du monde ?

Eh non ! leur virginité reste souveraine. Bien vite le faste de Venise n'est plus que salonnier. Beauté surabondante, amphigourique qui, lorsqu'elle vous prend, telle une volupté trop apprêtée, vous ensorcèle, mais d'un sortilège qui ne résiste pas aux simples et saines splendeurs des paysages grecs. Homère l'emporte aussitôt sur l'Arioste, la colonne dorique sur la volute jésuite, la beauté nécessaire sur l'embellissement tarabiscoté. Ne nions pas le charme, à certaines heures, de ces agréments quasi inhumains mais constatons honnêtement que rien ne tient devant un mont surgissant des flots et apaisant sa rudesse olympienne pour offrir l'adoucissement cythéréen d'une plage ourlée de rose et la sécurité blanche d'un petit port aux quais de marbre, aux voiles blanches et sveltes comme des ailes d'anges.

L'un des secrets de la Méditerranée — et sans doute le secret de toutes les querelles de l'esthétique à propos de réalisme et d'idéalisme — c'est que sur ces rives les images les plus réelles prennent un air chimérique et mythique, c'est qu'abordant dans le port le plus sommaire on éprouve l'irrésistible impression d'une perfection et d'un luxe suprêmes.

A Ithaque particulièrement... Qu'aborder à Ithaque soit positivement, et même pour le plus sceptique des personnages, un enchantement voilà qui explique bien le succès, l'irrésistible succès de nos croisières vers les « Escales d'Ulysse ». Même si nous ne retrouvons pas la grotte de Calypso, même si nous ne discutons entre nous à Corfou, sur la rivière où Nausicaa put venir, en toutes saisons, laver le linge royal et rencontrer l'homme-tout-nu, il suffit pour qu'il n'y ait aucune déception dans le périple poétique d'arriver à Ithaque.

De la mer on a bien pu contempler l' « île basse » toute nue et presque décharnée, aride et pourtant accueillante. Mais l'on n'a pu entrevoir trace, contrairement aux habitudes méditerranéennes, d'aucun port. Des rocs, quelques verdures, de la garrigue et rien de mieux...

Le navire avance. Il semble entrer dans l'île elle-même. Il s'insinue entre ces collines en apparence désolées. Une calanque pénètre jusqu'au cœur de l'île. A mesure que nous avançons et à mesure que nous perdons de vue la haute mer, tout un petit monde marin intérieur se révèle. Le bleu céruléen, violet ici et verdoyant là-bas, se disperse en multiples golfes. La terre l'enveloppe et il enveloppe la terre. Quels doux et tendres accords !...

(*Lire la suite en deuxième page.*)

Mlle Deutsch de la Meurthe
l'exquise et multiple bienfaitrice, fondatrice de la fameuse Coupe aérienne de vitesse qui se dispute aujourd'hui.
(Photo G.-L. Manuel frères.)

SANS RIME NI RAISON

A la tête du client

Artistes, avocats, médecins, toutes professions libérales paient l'impôt sur le revenu après déduction faite du trente pour cent. La somme déduite représentant les frais commerciaux de ces gens hors commerce.

Il paraît que cela n'est pas suffisant, et que M. Vincent Auriol, dont on connaît le modernisme, pense à établir tout un répertoire d'étalons avec barèmes correspondants.

Les gens des catégories dont s'agit seront tarifés un peu selon la tête du client et d'après leur découpure.

Nous avons en France des héros nationaux et des gloires de tout ordre; il y a, en outre, des célébrités antiques qui nous appartiennent aussi, parce que l'antiquité n'est à personne, elle est à l'humanité, et que, par exemple, un humaniste parisien est bien plus le fils spirituel d'Homère qu'un débardeur du Pirée ou qu'un boutiquier de Corinthe. Il nous est donc aisé de dresser une liste de noms célèbres:

Achille, Aristophane, Bourdaloue, Buffon, Chamfort, Crébillon fils, etc...

J'ai écrit tous ces noms au hasard sans les chercher. Mais il y en a dix mille autres.

Une évaluation du talent et un rapport de la production de ce talent fourniront le chiffre à inscrire à côté de chaque nom. Achille, par exemple. Figurez-vous Achille au milieu de notre société moderne. Sans doute, il se ferait écraser sur les boulevards parce qu'il n'aurait jamais la patience d'attendre le signal de « halte », ou bien irait en prison pour émission de chèques sans provision, parce qu'il est précisément vulnérable au talon. Mais ces petits inconvénients écartés, que gagnerait Achille dans la société moderne ? Toute la question est là.

Aristophane ?... Revuiste célèbre, satiriste mordant, susceptible d'être traduit par des hommes d'esprit aussi distingués que M. Maurice Donnay, à combien se monteraient ils les droits d'auteur d'Aristophane s'il revenait ? Ferait-il des lyrics avec M. Willemetz ? Ecrirait-il des sketches pour les grandes revues de music-hall, en application du principe de M. Pirandello: « Vêtir ceux qui sont nus » ? Ou bien en serait-il réduit à se faire jouer rarement dans des théâtres à peu de droits ?

Bourdaloue ?..... Que rapporteraient à Bourdaloue ses sermons ? Prêcherait-il le Carême à Notre-Dame avec des haut-parleurs ? Ou ferait-il des petits cachets de prédicateur dans les basiliques de province ?

Buffon ?..... Combien lui rapporteraient aujourd'hui des papiers documentaires sur le Jardin des Plantes, paraissant en première page dans les grands quotidiens ?

Chamfort ?..... Que tirerait-il comme revenus du Moulin de son esprit ?

Crébillon fils ?..... Ses petites poésies érotiques, combien les vendrait-il dans les journaux galants ? Que lui vaudrait une pièce légère dans un petit théâtre ?

Une fois ce barème établi, c'est bien simple, monsieur le ministre: vous n'avez plus qu'à rechercher auquel de vos étalons s'apparente le contribuable des arts ou des lettres, du théâtre ou de la chaire, que vous voulez taxer.

S'agit-il du Père Pinard de la Boulaye ?... Vous avez Bossuet, Bourdaloue, Lacordaire et vous faites votre évaluation.

Est-ce M. Rip ? Vous consultez le barème aux noms d'Aristophane, Chamfort, Cogniard frères, Scarron.

Pour Mlle Mistinguett, vous vous référez aux noms de Rachel Mogador, Malibran et Mlle George.

Il est toujours difficile de savoir combien gagne un artiste. Il n'a pas de livres de commerce et peut aisément dissimuler son revenu. Servez-vous de ce barème et taxez le contemporain en le comparant aux anciens.

Evidemment, il arrivera que vous exigerez souvent trop, que vous aurez raisonné en principe et non en fait, que vous aurez cru, par exemple, que Rivarol étant un esprit très fin, devra gagner bien de l'argent, alors que, dans la société d'après guerre, le consommateur d'esprit ne connaît rien à ces sortes de marchandises, et que le pauvre Rivarol émet des réflexions que personne n'entend; il arrivera que vous vous tromperez lourdement, mais ne sommes-nous pas taillables et corvéables à merci, aux temps démocratiques comme ceux où déjà les noms des ministres des Finances s'habillaient de particules ?

Jean BASTIA.

Les Faits du Jour

ESPAGNE. — *Les insurgés ont commencé le bombardement des abords de Saint-Sébastien, dont l'évacuation civile continue. Une colonne gouvernementale est en marche sur Teruel. Nouvelle activité dans la région de Guadarrama.*

LISBONNE. — *Les bruits d'une révolte sont officiellement démentis.*

ANNECY. — *Cinq détenus à la maison d'arrêt assassinent leur gardien de nuit, s'évadent et s'enfuient dans deux autos volées en pleine ville.*

SAINT-BRIEUC. — *Pour protester contre la mise en congé d'un secrétaire de la mairie de Louargat, fils de leur caporal, les pompiers de cette commune ont donné leur démission.*

S'il y a le feu, qui l'éteindra ?

NANTES. — *On redoute une grève générale des transports.*

CHATEAUROUX. — *Les états généraux de la paysannerie française ont été inaugurés hier.*

PARIS. — *Le critérium cycliste des as au tour de Longchamp a été gagné pour la troisième fois par Terreau, devant Debenne.*

Au Théâtre de la Renaissance

« QUI ? »

pièce en 3 actes de MM. André Pascal et Albert Jean, d'après « The Spider »

En cette dernière fin de semaine l'on peut dire que les spectacles se sont suivis en se ressemblant. A quarant-huit heures d'intervalle nous avons eu, au Théâtre de la Renaissance, la répétition à peu de choses près, de ce qui nous avait été offert au Théâtre des Deux-Masques.

Il est vrai que la pièce de MM. André Pascal et Albert-Jean peut revendiquer une antériorité indiscutable.

Quoi qu'il en soit, nous avons encore eu le spectacle interrompu, le coup de revolver tiré de la salle, les scènes aux fauteuils d'orchestre, l'irruption de la police avec interdiction au public de sortir, les excuses aux spectateurs du directeur... les scènes au foyer... tout ce mouvement, d'ailleurs, amusant, mais un peu déroutant, qui sait, pour le public ordinaire, ami certes de ces actions paracinématographiques mais auxquelles peut-être on le mêle trop ici. La pièce reste divertissante et l'action, menée par un fakir avec tous les trucs dont dispose ce dernier, y compris celui consistant à exploiter l'autosuggestion sur un criminel, est développée avec une rare habileté. Le spectacle commence par des numéros de music-halls et, avant de devenir le pivot d'une intrigue dramatique, le fakir distrait la salle par des tours amusants.

Le public de l'ancien Boulevard du Crime ne manquera point, croyons-nous, d'aller se récréer avec l'énigme de l'assassinat d'un personnage assez douteux, par un spectateur mystérieux. N'en disons pas davantage et n'anticipons point sur cette récréation en narrant les péripéties échafaudées par MM. André Pascal et Albert-Jean, dans un unique désir de divertir comme ils se sont probablement divertis eux-mêmes en combinant cette histoire d'après la donnée d'auteurs anglais.

ARMORY.

(*Lire la suite en deuxième page.*)

Page 3 : PARIS EN LIBERTÉ
Page 5 : LES GRANDES SAISONS D'ETE

AUX DEUX-ANES

« ET... RRAN...! »

Une revue nouvelle de Souplex et Goupil

A chaque début de saison, les Deux-Anes ruent dans les brancards de l'actualité. La tradition ne se perd pas mais, cette année, les Deux-Anes montrent quelque paresse : René Dorin leur scient la gueule au départ. Les choses se passent ainsi; on entend d'abord l'excellent Robert Rocca; Jean Marsac, qui a deux bonnes chansons : *Miss-Carpette* et *C'est logique;* Géo Charley, parfait dans *Jamais Content;* Robert Goupil, qui aurait intérêt à raconter moins de petites histoires, car si elles sont toutes amusantes, il n'évite pas les redites... mais il est si sympathiquement et si naturellement drôle que tout passe et fait fusée; et Raymond Souplex, dont l'humour ne dédaigne pas la belle musique, à telle enseigne que son succès décisif fut un air de Schubert... lorsque paraît René Dorin. On se régale de le voir au souvenir de ses triomphes. Brr!... il vous douche.

Il vous verse en premier les litanies moroses d'une chanson désabusée écrite en collaboration avec Colline : *C'est humain*, puis, il vous gratifie d'une conférence austère et lue sur un ton de sentence, ayant trait aux différences qui peuvent exister entre le nationalisme et le patriotisme. Je pensais, en l'écoutant, à ce mot glacial de Jules Grévy, après une visite au Salon des Champs-Elysées : « C'est cela, Messieurs. Pas de génie! Une bonne moyenne! C'est cela qu'il faut à notre démocratie. »

Dans la salle, les gens se regardaient effarés. J'attendais au bout une blague, elle n'est pas venue. René Dorin était sérieux! Le résultat fut piteux. Ah! qu'on nous rende vite le Dorin qui piaffe, mord, déchire, qui lance des mots comme des flèches! C'est sa façon d'être « tribun » et qu'importe qu'on ne soit pas de son avis : on est conquis, entraîné... et il y a l'artiste. Mais un prêche, et sur ce ton... Non! non! et non!

La revue en souffrit Mais Dorin prendra sa revanche et, resserrée, la revue *Et... Rran!...* sera un succès.

Nous sommes dans une caserne de fantaisie, dont les instructeurs portent les noms gracieux de Renée d'Yd, Lita Récio, Lucienne Claudy et Yolande Yoldi. Mais la suite des scènes ne sera pas militaire. Le point de départ fournit à Goupil quelques enchaînements à la mesure de sa gouaille.

Jean-Pierre LIAUSU.

(*Lire la suite en deuxième page.*)

M. Germain
le nouveau directeur du Muséum

Deux mois chez les nationaux espagnols

La célèbre dompteuse MARTHA LA CORSE faillit être fusillée à Miranda

De retour en France elle raconte à notre collaborateur les péripéties de son voyage.

Martha la Corse arrive d'Espagne. Je l'ai trouvé au Barrage de Saint-Denis, à sa remise, un véritable camp volant où, dans un pré s'accrochent des roulottes multicolores, des « sabots » rouge sang, des « verdines » et des fauves. Avant d'arriver à elle, j'avais carillonné à une porte, qui n'était autre qu'une grille de cage de fête foraine. Un chien s'était mis à aboyer. Des lions rugissaient. Un homme en bras de chemise faisait pénétrer dans des

cages cinq fauves d'Abyssinie à crinière rouge. C'était le dompteur Marcel, encore tout ébahi d'être arrivé en France, un pays si tranquille.

— J'en reviens pas d'être là. Avec Martha la Corse nous étions engagés au Cirque Américain. Nous avions fait quatre mois d'Espagne. D'abord au Cirque Price de Madrid, après Huesca, Valladolid, Burgos, enfin Pampelune, un pays où j'ai acheté un joli poney. Et patatraque, voilà la révolution qui s'en mêle...

Mais Martha la Corse vint à nous. Elle était vêtue d'une blouse blanche et avait entouré ses cheveux blonds d'un foulard rouge.

— Quelle aventure !... Regardez mes malles.

Au pied d'une roulotte cinq malles gisaient éventrées.

— Ce sont les « Requetés » qui les ont mises dans cet état à coups de crosses. Nous étions arrêtés dans tous les villages. Nous avons vécu deux mois chez les rebelles avant d'atteindre la frontière à Valcarlos.

Sur un fil séchaient des costumes de belluaire, des peaux de tigres et de léopards. A terre se baladaient des bottes de cuir, des dolmans dorés, des escabeaux, une échelle, que contemplait avec stupéfaction le chéri de Martha, un bout de chienne nommée Titine.

— Voyez-vous, après ma 102e blessure à Bordeaux, je sortis de l'hôpital avec quatre opérations; on voulait même me couper le bras. Enfin, j'en sortis pour filer vers l'Espagne. A Madrid, ce fut un triomphe. Pourtant, les Espagnols sont difficiles. Le directeur parlait de m'augmenter. Ça marchait comme du papier à musique. Et voilà qu'à Mi-

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

(Suite) [1]

M. LAZARE-LEVY

M. Lazare-Lévy, l'éminent professeur de piano au Conservatoire, est plus connu comme pianiste que comme compositeur. Il est pourtant l'auteur de délicates partitions et son rêve serait, sinon de délaisser un instrument dont il joue en maître, du moins, de consacrer des loisirs plus nombreux à la composition. M. Lazare-Lévy déclare que le public se détache du théâtre lyrique dans la proportion où il s'écarte du concert. Il y a trop de musique, depuis que la radio a envahi l'éther et nos appartements. Faisons une cure de silence. Et puis, les compositeurs, ajoute-t-il, ne tiennent pas assez compte du facteur émotion.

Avant de chercher un remède au mal que vous signalez, il convient d'en rechercher les causes, d'en identifier la nature.

Si vous admettez comme moi la prédominance de la musique dans les éléments constitutifs de l'œuvre lyrique, vous comprendrez mieux pourquoi je m'attache particulièrement au côté musical de la question.

J'aperçois deux causes principales à la désaffection du public non seulement pour le théâtre lyrique, mais aussi et d'une manière générale pour la musique.

La plus grave de ces causes et sans doute la plus inquiétante parce qu'irrémédiable, c'est la satiété.

Le disque et la radio permettant d'entendre la musique à volonté ont certainement affaibli la joie chez la plupart des auditeurs, et cela, sans doute, à leur insu.

Le nombre des chefs-d'œuvre n'est pas illimité, non plus sans doute que la somme des enthousiasmes qu'ils peuvent susciter.

Le mélomane qui, avant l'invention du phono et de la T.S.F., entendait quatre ou cinq fois seulement par an l'ouverture de *Léonore*, la *Symphonie en la* ou le *Prélude de Tristan*, était plus fortement ému que le « sans-filiste » d'aujourd'hui. Peut-être s'intéresse-t-il plus volontiers qu'autrefois à tels détails d'exécution. Mais ce que, de ce fait, il a pu gagner, est peu de chose en comparaison de ce qu'il a perdu.

La préparation, l'attente et surtout le *silence*, ce silence béni dont nous sommes de plus en plus privés sont, selon moi, les plus précieux auxiliaires de l'émotion musicale et forment la condition la plus favorable à son action. Cette préparation, cette attente, ce silence, l'auditeur contemporain ne les connaît presque jamais. Il n'est plus à même d'en mesurer l'efficacité.

(*Lire la suite en troisième page.*)

(1) Voir *Comœdia* des 2, 5, 6, 7, 8 9 et 12 septembre.

Chorpin et Ghislaine dans Cyrano de Bergerac *à la Porte Saint-Martin.*
(Photo Star-Presse.)

BELLES LETTRES

premier livre de Jean Voilier : " Beauté, raison majeure "

Voilier, dans son roman fin, d'une sensibilité si personne. Beauté raison majeure (1), quelques traits de la poli- du barreau, pour en faire le d'une curieuse aventure. C'est qu'elle est elle-même est nièce d'un ancien ministre nces. Ce qui est plus éton- est son pseudonyme qui évo- lointains voyages en mer, Voilier, alors qu'elle aurait pu de ce nom célèbre : Jeanne- Frondaie. C'est aussi le choix héroïne, une jeune fille laide, on sait que Jean Voilier trouve son miroir l'image la plus par- ment belle.

Beauté raison majeure ! Ce roman roman de la laideur. L'intrigue nuosités inattendues, et des- pour surprendre.

Blanche et André Arnal ont une Blanche. Ce sont des gens mo- mais André est député et ne point d'ambition. Blanche

Avec son célèbre roman
LA POSSESSION
Raymonde MACHARD
porte bonheur
la Collection « L'Amour »
à 2 fr. 75

Raymonde Machard, cette Enchanteresse, fait-elle qu'elle porte bonheur ! Avec la réédition de son célèbre roman *La Possession*, la jeune collection « L'Amour » voit s'affirmer un incroyable succès. Une fascinante couverture, une présentation parfaite prix de 2 fr. 75 comptent aussi cette réussite. (Flammarion.)

pas jolie ; et son visage sans fait le désespoir de sa mère. un cœur maternel ne souf- pas d'entendre railler l'en- Blanche grandit. Elle est mais, hélas! ce bel esprit « sex-appeal » font deux. Heu- Arnal devient garde des Alors tout change. Un jeune voit dans son mariage avec

Blanche une excellente manière de se pousser dans le monde. Il épouse Blanche sans l'aimer. La pauvre enfant se rend vite compte qu'elle a fait un marché de dupe. Et passe dans sa vie Jacques Malherbes, un docteur. Déçu par Michelle, une amie de Blanche, il se confie à elle. Voici la « laide » amoureuse. Elle croit que Jacques l'aime. Nouvelle illusion, que sa mère entretient. Jacques Malherbes parti pour un long voyage, Camille Arnal imite son écriture et envoie des lettres signées du docteur à sa fille. Ces lettres sont découvertes par Georges d'Aubigny; et c'est là le passage le plus saisissant du roman. Georges, jaloux, devient amoureux de Blanche. Sa passion, excitée par la pensée qu'un autre a trouvé Blanche désirable, atteint au sadisme. Blanche elle-même, pour le conquérir encore plus, l'attire avec les images de son infidélité. Jeu dangereux et qui coûte la vie à Blanche. Georges l'étrangle.

Tout le roman est dans ces pages-là, qui auraient pu d'ailleurs être encore plus développées. Mais Jean Voilier a eu sans doute quelque effroi d'une analyse trop aiguë de la cruauté sexuelle. Son œuvre n'en est pas moins pénétrante, et, dans sa psychologie, d'une fraîcheur et d'une délicatesse extrêmes. Le style a une rare précision et une ductilité nerveuse. Quelle jolie description que celle du paysage où Blanche promène les vains rêves de son amour: « Jacques et elle avaient descendu la rivière où glissent les anguilles bleues, où les petits des poissons, effrayés, jettent leurs étincelles d'argent. C'étaient les nuages légers comme une mousseline suspendus au faible zéphyr, la chataigne d'eau piquante, la plénitude d'un nénuphar blanc sur le plateau de sa feuille dans une anse abritée, l'ombre verte, la transparence, une écorce à la dérive qui avaient traduit dans l'espace le prélude de leur amour. »

Tel est Beauté raison majeure, *avec son charme et sa force,* Beauté raison majeure *à qui a été décerné le Prix d'Eté, par neuf journalistes qui attendaient l'élection du dernier lauréat de « La Renaissance » dans les salons de Mme Pomaret.*

Max FRANTEL.

(1) Ed. Emile-Paul Frères.

PARIS EN LIBERTÉ

Quand bouchers, pâtissiers, coiffeurs et forgerons rêvent des lauriers de Marcel Thil

par Pierre LAGARDE.

En enfilant leurs culottes, en mettant leurs chaussures toutes neuves, parqués dans le hall du bas de la salle Wagram, ils rêvent.

Tous sont jeunes, tous écoutent avec ravissement la houle bruyante de la foule, au-dessus. Les cris, les bravos, les sifflets mêmes leur sont un encens merveilleux. Ils rêvent.

Ils rêvent d'égaler un jour Marcel Thil. Un jour ? Demain peut-être, peut-être tout à l'heure ? Sait-on jamais ? Un beau combat, quelque chose d'inattendu, de définitif, de prodigieux. Chacun se dit : « Et si, moi, je sortais triomphant de cette épreuve, quels espoirs ne me seraient pas permis ? »

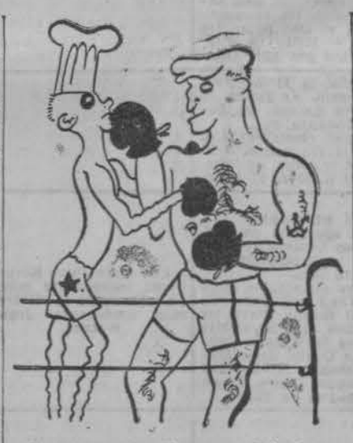
Ils sont quatre-vingts à rêver ainsi, à tâter leurs poings, à enrouler les bandages réglementaires, à vérifier la position de leur coquille protectrice. Quatre-vingts, exerçant les métiers les plus divers, et qui voudraient lâcher leur métier pour le grand sport de la boxe. Ah, les combats devant les salles enthousiastes, les triomphes, les interviews, la célébrité, la gloire, les portraits dans les journaux...

— Allez, allez, Un Tel, Un Tel, c'est à vous...

Deux se séparent du groupe, et vont tenter leur chance sur le ring. Deux autres reviennent, plus ou moins amochés.

.˙.

La profession qui a le plus rendu dans cette compétition des Poids moyens organisée par notre confrère *Paris-Soir*, c'est la boucherie-charcuterie. Il y a six bouchers ou charcutiers qui rêvent de quitter le bœuf, le mouton et la galantine pour les gants de boxe et les cordes du ring. Tout de suite après, c'est la noble profession de pâtissier qui est représentée par cinq candidats. Les autres sont coiffeurs, déménageurs, sapeurs-pompiers, mécaniciens, monteurs en meubles, serruriers, peintres en bâtiments, commis aux Halles, facteurs télégraphistes, forgerons, typographes, cimentiers, vernisseurs, cuisiniers, chauffeurs. Il y a



même un étudiant en chimie, un sculpteur, un décorateur.

La salle bruyante, tour à tour enthousiaste ou féroce, les guette. Celui-ci est fiévreux, celui-là se sent calme. Pour tous, c'est une date, un grand jour, une heure essentielle. Pour le public, c'est une succession de combats qui présentent cet attrait rare que rien n'y est truqué, que nulle combine n'y peut trouver place. Des combats francs, où peut-être il lui sera donné de voir, pour la première fois sur le ring, un grand champion de demain...

Les âges ? Entre dix-huit et vingt-six ans. Les poids ? Entre 67 et 72 kil. 574. A 72 kil. 575, on ne peut plus concourir. A dix-sept ans et onze mois, on ne le peut pas encore...

Deux se mesurent du regard, assis au coin des cordes. Les soigneurs leur massent le thorax et les bras, les jarrets et le cou. Le gong a retenti. Le combat commence.

C'est un plâtrier et un chargeur aux P. T. T.

Le plâtrier est mince avec beaucoup de cheveux, et un air de danseur de l'Opéra. Il sautille, virevolte, gambade, fait mille grâces. L'autre en est tellement stupéfait qu'il écarquille des yeux ronds et qu'il reçoit, sans s'y attendre, un coup de poing qui l'envoie à terre. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix... Le plâtrier-danseur esquisse cette fois un pas de victoire tout à fait Samothrace, serre la main de son rival battu, et, jugeant le geste insuffisant l'embrasse brusquement sur les deux joues. L'autre n'en revient pas. La salle est en joie.

En voici deux autres, qui semblent bien assortis. Ils ont dû s'entraîner, ceux-là. Ils boxent vraiment. Certains coups sont même fort jolis. On finit par admirer les coups pour eux-mêmes, sans voir le sang qui inonde la joue de l'un, et coule sur sa poitrine, sans voir l'affreux essouflement désespéré de l'autre. Gong. Intermède entre deux reprises. Les conseils des soigneurs : « Vas-y donc. Tape du gauche, dès le début, tu l'auras. Sa garde est faible. Vas-y, du courage. »

Gong encore. Et ça recommence. De ces deux-ci, aucun n'ira à terre. Ils seront bons pour les demi-finales...

Deux autres. Ceux-là ne savent pas boxer. Ils tapent au petit bonheur, mais ils tapent autant qu'ils peuvent. De tout leur cœur, de toute leur force. Ce n'est plus de la boxe, c'est un règlement de compte. Et les nez sont écrasés, et les oreilles sont décollées, et le sang gicle, et ils cognent toujours, n'importe où, n'importe comment.

— Arrêtez la boucherie ! hurle-t-on de la salle.

Et deux autres. Et deux autres encore. Et deux autres toujours.

Dehors, près de la sortie, l'un d'eux pleure, entouré des copains. Il saigne du nez, il a un œil poché, mais ce n'est pas pour cela qu'il pleure. Il a loupé son combat. Complètement. Il a même donné un coup qui l'a disqualifié. Il ne participera ni aux demi-finales, ni aux finales. Il ne sera jamais Marcel Thil.

Demain, il lui faudra reprendre son métier de manœuvre ou de boucher, avec une drôle de figure abîmée, qui fera dire à sa petite amie : « Tu es rien moche, qu'est-ce que tu as pris... »

Pauvre gosse...

(Dessin de Serge.)

BEAUX ARTS

Il faut encourager et développer les grands salons de province

Quand en France, on parle peinture, on pense à Paris, et c'est légitime. Pourtant depuis quelques années nombre de provinces françaises déploient une activité artistique considérable : le bilan des expositions de cet été en témoigne : Salons de Libourne, d'Enghien-les-Bains, de Saint-Cloud, de Strasbourg, de Tarbes, de Châteaubriand, de Voiron-Chartreuse, de la Vallée de Chevreuse, de la Vallée du Grand-Morin, que viennent épauler des manifestations rétrospectives du plus haut intérêt, telles que l'Exposition française du XIXe et XXe siècles au Touquet, l'Exposition Rouget de l'Isle à Strasbourg, l'Art religieux à Versailles, le Centenaire de Fantin-Latour à Grenoble, l'Exposition de Tapisseries d'Aubusson; les expositions particulières très nombreuses, les fondations de Société d'art : Collège indépendant des artistes de la Loire, Artistes indépendants de Saint-Nazaire; enfin le fameux Train-Exposition des Artistes qui remporte de ville en ville des succès d'estime et de rapport.

On annonce pour octobre plusieurs Salons : d'Automne à Lyon, d'Automne également à Strasbourg, d'Art Occitan et enfin le 9e Salon des Indépendants de Bordeaux dont M. de Montaignac, l'actif et jeune marchand de tableaux parisiens est venu nous entretenir récemment.

Ce salon, nous a-t-il dit, a été fondé par un groupe d'artistes régionaux, réunis en association, ce qui semble pour la province la meilleure formule en vue d'une réussite. Il a donc fallu tout d'abord mettre fin aux hostilités qu'on ne pouvait manquer de rencontrer, soit au sein même du milieu artistique Bordelais, soit dans ses rapports avec les éléments administratifs. Le résultat fut heureux, puisque M. Larocque et Jacques Belaubre, promoteurs de l'idée, obtinrent de M. Adrien Marquet, député-maire, une subvention municipale. Dès lors le Salon annuel fut très suivi par les habitants de la région et put compter sur une prospérité toujours croissante.

C'est alors que M. de Montaignac, s'intéressant à ce Salon y fit quelques apports qui le classèrent sur le champ. Des invitations gracieuses furent faites à des artistes renommés : Picasso, Utrillo, Rouault, Braque, Dufy, Lhote, Dunoyer de Segonzac, Dufresnes, Gromaire, Soutine, Kisling *furent parmi les exposants. La jeune peinture y fit aussi son apparition avec* Brianchon, Oudot, Legueult, Grange, Chaboureau, Holy, Cavaillès, Limouse, *ainsi que la peinture étrangère avec* Strecker, Floch, Tischler.

Liste intéressante qui devait donner aux Indépendants de Bordeaux une plus grande renommée, et surtout — M. de Montaignac insiste particulièrement sur ce point — créer l'ambiance d'émulation dont sont privés les peintres des provinces. La plupart de ceux-ci souffrent en effet de ne pas être dans le mouvement, parce que privés de ce contact précieux qui est l'apanage des expositions parisiennes.

Résultat immédiat de cette formule : éducation simultanée et du peintre. Le lieu le plus propice à une exposition étant judicieusement choisi dans chaque ville, les règlements clairement étudiés, les invitations d'honneur sérieusement sélectionnées la Province comme Paris pourra suivre par les Salons annuels l'évolution constante de la peinture.

YVES-BONNAT.

Une réunion des Commissaires généraux des nations à l'Exposition

Ainsi que l'annonçait avant-hier M. François Latour, l'activité de l'Exposition de 1937 se fait chaque jour plus grande; en voici une nouvelle preuve :

Les commissaires généraux des nations ayant accordé leur participation à l'Exposition internationale de Paris 1937, réunis en assemblée plénière, viennent de décider de constituer un comité restreint chargé d'assurer la liaison avec le commissariat général français.

Il s'agit notamment de mettre au point la convention à signer entre le gouvernement français et chaque Etat participant, ainsi que la rédaction de certains accords ayant trait à des points particuliers.

Ce comité restreint comprend les commissaires généraux de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Autriche, du Danemark, de l'Italie, du Luxembourg, de la Suisse et de l'U. R. S. S.

Il a désigné pour présider ses travaux M. Montmartin, consul général d'Autriche et commissaire général de ce gouvernement.

Une fois ces mises au point faites on verra s'élever en grande rapidité les pavillons étrangers aux emplacements que nous avons indiqués hier.

Une statue de Zeus sur l'Olympe

Le ministère de l'Instruction publique grec vient de décider la confection sur la cime Miti-Tchourma (2.917 m.) d'Olympe, d'une grosse tête de Zeus. La cime portera le nom : « cime du Trône de Zeus ». Pour la célébration de cet événement, une cérémonie aura lieu, à laquelle participeront des alpinistes du monde entier.

D'autre part, on a décidé l'établissement d'un parc national sur la cime Saint-Elie du même mont (2.625 m.). Un pavillon luxueux y sera érigé, où les touristes pourront trouver gîte.

EXPOSITIONS

— **Bibliothèque Nationale.** — Le Symbolisme.
— **Musée du Louvre.** — Salles réaménagées.
— **Petit Palais.** — Le baron Gros, ses amis et ses élèves, et sculptures d'Anna Quinquaud.
— **Musée de l'Orangerie** (Tuileries, place de la Concorde). — Rétrospective Cézanne.
— **Musée des Arts décoratifs** (107, rue de Rivoli). — La Vigne et le Vin dans l'art (jusqu'au 15 octobre).
— **Musée du Luxembourg** (19, rue de Vaugirard). — Acquisitions nouvelles.
— **Musée Gustave Moreau** (14, rue La Rochefoucauld). — Réouverture du musée.
— **Musée Galliera.** — Rétrospective de « L'invitation au voyage ».
Coopération des Métiers d'Art. — Galerie Art (23, rue Drouot). — Exposition de l'Email.
— **Galerie Jeanne Castel** (32, avenue Matignon). — Exposition de peintures de Fautrier Goerg — Gromaire — Chastel — Capello — Le Molt — Daniel Ballot — Planson — Morère — Malançon — André Lhote — Dufrêne — Lotiron — De Pisis — Pougny — Bazaine — Pierre Vérité. Sculptures de Auricoste — Carton — Couturier — Kertz — Deluol — Yancesse — Berthe Martini. Œuvres de pierres Maurice Garnier (jusqu'au 24 juillet).
— **Galerie Odette Pétridès** (31, avenue Matignon). — Exposition permanente. Œuvres de Renoir, Utrillo, Friesz, Henri de Waroquier Lebasque, Vlaminck, Kisling.

Petit courrier artistique

⊙ Aujourd'hui aura lieu au cimet. du Père-Lachaise l'inauguration d'un monument à Henri Barbusse, offert par les travailleurs de l'Union Soviétique.

⊙ Le duc de Trévise, président du comité d'organisation de l'exposition Gros, dirigera le jeudi 17 septembre, au Petit-Palais, une conférence-promenade où il parlera devant les œuvres exposées, de Gros, peintre de Napoléon, de sa vie et de son influence.

Rendez-vous dans le hall d'entrée de l'exposition, à 16 h. 15.

Il ne sera perçu aucun droit en dehors du droit d'entrée.

⊙ Dimanche 13 septembre, à 15 h. 30, M. Georges Pascal fera à Bagatelle une conférence sur l'histoire du château et du Domaine de Bagatelle (L'Art et la Vie).

⊙ Les ateliers d'art sacré annoncent leur réouverture pour le lundi 19 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser au siège social et secrétariat, de 15 à 17 heures, 8, rue de Furstemberg.

⊙ M. Paul Colin, homonyme bruxellois du célèbre affichiste, vient de faire paraître un livre sur Breughel, qui est une véritable mise au point.

⊙ La revue *La Grive* donne, à propos du Symbolisme, une reproduction d'un très joli dessin de Charles Van Lerberghe.

⊙ Le cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie ne disposant pas de salles se prêtant à une exposition, le Musée National de Varsovie lui a prêté son concours pour l'organisation d'une exposition de la gravure sur bois « a chiaroscuro » tirée des riches collections du Cabinet des Estampes.

⊙ La nouvelle de la mort du peintre Emmanuel Vischer, survenue à Séville à la suite d'une blessure reçue en combattant dans les rangs de l'armée du général Franco, dont il avait embrassé la cause, a douloureusement surpris les milieux artistiques suisses.

⊙ Dans le château-fort du vieil Antibes se tient actuellement une exposition intitulée: « Le Portrait d'Antibes », qui réunit des paysages de Corot, de Monet, de Renoir, de Maufra, de Guillaumin, de Signac, etc...

⊙ Le peintre René Druesne va s'embarquer pour le Portugal.

Dreyfus-Stern après avoir passé trois semaines à Honfleur est à Bagholes-de-l'Orne d'où il compte apporter beaucoup de toiles et où il prépare son envoi au Salon d'Automne.

⊙ *De Camondo à Chauchard,* tel est le titre des souvenirs qu'Ambroise Vollard publie cette semaine dans Candide.

⊙ La ville de Carcassonne a célébré le soixante-quinzième anniversaire de la restauration de la « Cité », par Viollet le Duc.

⊙ Un concours de dessins pour des modèles de chaussures et des articles de maroquinerie, est ouvert entre tous les dessinateurs par la C. G. P. F., 6, rue de Messine. Dernier délai: 3 octobre.

⊙ Les adhérents de la Demeure historique en séjour dans la région saintongeaise sont invités à prendre part, le 19 septembre, à Saintes, à la visite, à 14 h. 30, de l'Abbaye-aux-Dames; à 15 h., du musée Mestrau (hôtel de Monconseil); à 16 heures, du Priousté. Causerie « à la gloire des Santons », par le docteur Henri Godlewski.

⊙ Le célèbre peintre américain walter Ufer vient de mourir à Taos (Nouveau-Mexique), à l'âge de soixante ans. Il s'était fait le peintre de la vie et des tribues hindoues.

⊙ Nous apprenons la mort de notre excellent confrère M. Achille Segard, critique d'art, décédé subitement en son domicile, 234, faubourg Saint-Honoré.

Hispano-Suiza *présentée par Mlle Crivelli et qui a remporté le premier grand prix d'honneur au concours d'élégance automobile à Cabourg.*

EN EST L'EDITION ?...

Le pessimisme M. ALBIN MICHEL monde avec les craintes BERNARD GRASSET

pessimiste, M. Albin Michel me vivacité :

projets « Jean Zay »? C'est des écrivains. Il faut être bien connaître son métier pour l'erreur d'une telle loi. M. Jean même temps que le bonheur des fera leur malheur. Bien sou- faut que nous attendions vingt-cinq qu'un livre sur lequel nous avons grosses sommes, triomphe dans et nous rapporte.

de la rue Huyghens se tait. que je l'interroge, il reprend : comme pour le cinéma. J'édite livres, uniquement parce que on peut les utiliser à l'écran. les producteurs de films comptent que moi j'ai réalisée sur nous donc, profitent de mon lance- nous voudriez que l'auteur et lui bénéficiaires de mon effort? Une telle organisation

son emportement, M. Albin Mi- Je peux lui demander ses la rentrée. Il lève les bras

propos? Ne plus faire d'enga- Je veux prendre.

les ouvrages que vous allez

sont fort peu nombreux. Je sor- livres par mois les autres années. cela marchera au rythme d'un deux mois... Je commence par Acre, de Pierre Benoit. Nous roman d'un jeune : *Fraîcheur,* Dyvray, et *l'Anier du Luxem-* Raymond Millet. Voilà. C'est

A peut cela?

ouvrages de traduction. Je plus de livres de jeunes ayant Que des œuvres extraordi- dire rien. J'ai des frais beaucoup plus grands; nous pas augmenter le prix des li- grande hebdomadaires littéraires du tort et le lecteur est si hési-

M. Albin Michel le visage Quelles angoissantes réflexions jeunes auteurs, directement atteints, avenir de notre littérature!

Paul MOUROUSY.

Petit courrier littéraire

Maréchal Graziani a décerné à confrère Henry de Monfreid la guerre au titre de la valeur citation suivante: « Ecrivain et connu, il soutint par la pa- plume l'action victorieu- troupes italiennes. Correspondant sur le sont somali à la suite de combat, il fit preuve d'un courage, dédaignant le dan- dont constamment une atti- exemplaire. » Le vice-roi a tenu personnellement à M. Henry sa haute distinction.

roman de M. André Rivollet: va paraître dans une gran- littéraire.

prix du récit historique, créé décerné, sera attribué pour au mois de novembre. qui ne doivent pas avoir 8.000 lignes ni plus de 8.000, jusqu'au 15 septembre, ils doivent être adressés exemplaire dactylographié. recevra 12.000 francs. Son publiée dans *L'Intransi-*

Livres à Lire ou à ne pas lire...

HISTOIRES DE POLICE ET D'AVENTURE, par G. Lenotre (*Flammarion*).

Des textes inédits de Lenotre. Les sujets ? Molière était-il Louis XIV ou le masque de fer ? Le courrier de Lyon. L'enlèvement du sénateur Clément de Ris. A la conquête du trône de Bade: Gaspard Hauser. Vers la cité fantôme: Etienne Cabet auteur du *Voyage en Icarie*. Lucien de La Hodde. Les pages sur Molière identifié tour à tour à Louis XIV et au masque de fer, sont d'un grand intérêt. Sans prendre parti, Lenotre montre qu'il y a une énigme moliéresque. La troublante question ! L'art de Lenotre achève les mérites de ces essais d'histoire. — *M. F.*

.˙.

L'AFFAIRE PLANTIN, roman par André Lang (*Plon*).

M. André Lang, dont on connaît par ailleurs le talent certain, a voulu présenter sous une forme très nouvelle le roman policier, en faisant collaborer parfois ses lecteurs au dénouement de son livre. Mais entre un style trop littéraire et une action qui manque de rapidité, les romans de Siménon sont préférables dans le genre. — *P. M.*

Le 65e livre de Rachilde

Rachilde publiera à la rentrée, au *Mercure de France,* son soixante-cinquième volume, et elle retient comme titre : *L'autre crime.*

Une exposition de livres français à Shanghaï

A l'occasion de l'inauguration d'un nouveau bâtiment destiné à abriter sa bibliothque, l'Université française « L'Aurore » à Shanghaï prépare, pour la seconde quinzaine de septembre, une Exposition de Livres français qui est placée sous le haut patronage du ministère des Affaires étrangères.

Les pourparlers engagés avec les éditeurs de France ont abouti à un plein succès et M. André Gillon, président du Comité permanent des Expositions du Livre et des Arts graphiques, a pu s'assurer la participation de quarante-six maisons d'édition françaises.

De son côté, M. Honnorat, sénateur, ancien ministre, président de la Cité Universitaire de Paris, a bien voulu réunir pour « L'Aurore » toute une documentation sur les universités et grandes écoles françaises. Cette documentation sera exposée en annexe à l'Exposition du Livre, afin d'attirer l'attention de nos amis de Chine sur les ressources intellectuelles de la France.

Grâce enfin à l'aimable prêt, par M. Yuan, conservateur de la Bibliothèque nationale de Peiping (Pékin), d'une magnifique collection de reliures françaises du XVIIIe siècle, qui vient s'ajouter aux très beaux ouvrages envoyés par les éditeurs, l'exposition promet d'être une belle manifestation littéraire et artistique qui servira très utilement le prestige de notre pays.

Par ailleurs, pour que puisse se prolonger la profonde influence de cette exposition, l'Université « L'Aurore » serait particulièrement reconnaissante à tous ceux, collectivités ou individus, qui pourraient faire don à sa bibliothèque de livres et publications susceptibles d'intéresser les étudiants.

Les extraordinaires enseignements de la métropole américaine

(*Suite de la première page*)

Imaginez-vous Gaston Baty montant une pièce au Palais-Royal.

Un autre grand succès continue à New-York. C'est une pièce terrible de Sidney Kingsley qui s'appela *Dead End,* en français *Cul-de-sac.* Un tableau acerbe des bas-fonds du port de New-York, où toute une jeunesse délaissée est vouée au gangsterisme ou à la misère.

Dead End, sera un film pour lequel Samuel Goldwyn a payé *près de trois millions de francs de droits d'auteur!* Heureux auteurs qui savent trouver leur Hollywood!

Et en parlant d'Hollywood, un des plus forts succès d'ici est *Boy meets girl,* une satire sur les procédés des producteurs d'Hollywood qui ne veulent des films que sur le thème suivant : le jeune homme rencontre la jeune fille; le jeune homme perd la jeune fille ; le jeune homme retrouve la jeune fille.

Et ce qui est plus fort, c'est que c'est vrai. Les auteurs Sam et Bella Spewack ont passé des années dans les studios d'Hollywood comme scénaristes à cinq mille dollars par semaine. Ils ont vu et ils ont raconté tout cela dans leur inénarrable *Boy meets girl.*

Mais il y a à New-York aussi des spectacles d'une tenue hautement européenne. Je veux parler de *Victoria Regina,* cinquante ans de la vie de la reine Victoria. Cette pièce est montée et mise en scène par Gilbert Miller, le plus prodigieux des hommes de théâtre de nos jours. Peut-être aussi le plus travailleur, le plus hardi, quoique le plus riche. Il a été secondé par la première actrice américaine, Helen Hayes, qui joue le rôle de la reine chère aux Anglais, avec une délicatesse et une fermeté et un courage sans précédent. Au début de la pièce, elle a vingt ans et à la fin elle a soixante-dix ans. Je me suis laissé dire qu'André Maurois travaille à la version française de cette pièce et que Gaby Morlay incarnera à Paris la reine Victoria.

Mais toute cette activité théâtrale a son côté triste aussi. Des milliers d'acteurs sont au chômage. Alors, le gouvernement a créé une section théâtrale dans leur organisation nationale pour aider tous les travailleurs en chômage, intellectuels ou non. Et ceci s'appelle « W. P. A. » (Workers Project Association). Le gouvernement subventionne différentes troupes théâtrales dans tout le pays avec la condition de payer chaque acteur *cinq dollars par jour. Prix unique. Vedette, oui, sur l'affiche, mais pas à la caisse.*

Et cette organisation a poussé comme des champignons et les résultats sont inouïs. J'ai vu *Macbeth* jouée exclusivement par des nègres W. P. A.; j'ai vu *Le Meurtre de l'Evêque O'Beckett à Cantebury,* une des plus magnifiques reconstitutions dramatiques et théâtrales du meurtre moyenâgeux du fameux évêque; j'ai vu Curt Bois, le célèbre acteur berlinois, réfugié à New-York, qui joue, dans un anglais parfait, une satire ébouriffante sur le monde des affaires. Et chaque spectacle coûte au spectateur 25 cents, cela fait TROIS FRANCS CINQUANTE.

Je dédie cela à tous ceux qui, dans *Comœdia,* défendent le théâtre populaire.

Saul-C. COLIN.

L'Avenir du Théâtre Lyrique

(*Suite de la première page*)

Deuxième cause :

Sans méconnaître l'intérêt que présente la production musicale actuelle, il faut bien reconnaître qu'à de très rares exceptions, elle n'exerce sur le public qu'un médiocre pouvoir. Nous assistons, depuis une vingtaine d'années, à une série d'expériences (polytonalité, atonalité, dépouillement, retour à Bach, etc., etc.) passionnantes, je le veux bien, pour les gens dits « du métier », mais trop dénuées de la sincérité d'accent qui, seule, est capable d'émouvoir vraiment.

Nous avons entendu trop de devoirs contrapunctiques plus ou moins réussis. Si les compositions de la plupart de nos contemporains se démodent avec une si inquiétante rapidité, c'est qu'elles sont presque toujours privées de l'élément émotif ou, plus modestement, d'un charme que d'aucuns méprisent ou affectent de mépriser.

Mais ces vertus, ces qualités ne sont pas au nombre de celles dont il suffit, pour les acquérir, d'en reconnaître l'importance.

Elles sont l'apanage des musiciens-nés qui, ayant « quelque chose à dire », s'efforcent et parviennent à s'exprimer clairement et ne considèrent la technique que comme un moyen, non un but.

Malgré la lassitude qui se manifeste chez les auditeurs d'aujourd'hui, je crois que ces qualités-là s'imposent et forcent le succès, qu'il s'agisse d'un drame lyrique ou d'un ballet, d'un quatuor ou d'une symphonie.

La belle musique finit toujours par s'imposer.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que la belle musique?

De cela, nous reparlerons un autre jour.

M. PAUL DUPIN

M. Paul Dupin mériterait de la part de nos concerts une attention plus grande, car son œuvre, noble et puissante, est d'un créateur sincère. Noblesse, sincérité que le lecteur retrouvera dans les lignes que voici. Croyance en un idéal qui peut être rapporté à l'œuvre personnelle. En notre temps, sportif avant tout, il semble que l'œuvre chorégraphique a le plus de chances de trouver grâce auprès du public. C'est en somme la prédominance du rythme sur la mélodie, ce qui est assez neuf à une époque où le bel canto retrouve son ancienne prééminence.

1° *Conception de l'œuvre d'art au théâtre actuel.* — Il y a chez celui que vous interrogez, un mouvement bien naturel qui le reporte aussitôt à l'œuvre *personnelle* qui lui tient le plus à cœur ; plus il se sentira de personnalité et plus il se trouvera insuffisamment armé pour vous répondre impartialement, car il ne pourra être que l'avocat d'une *conception* rapportant tout à cette œuvre, la seule et unique à laquelle il peut croire en toute sincérité.

2° Ceci dit,... *Idéal nouveau à rechercher par le compositeur ;* Si l'on parvient à se dégager de toute emprise de l'inspiration pour considérer objectivement cet *Idéal,* il faut effectuer un rétablissement, qui, du *musicien créateur* passe aux *exécutants,* dont toute l'activité dépensée au profit des autres se trouvera en contact direct avec le grand public des *concerts,* transporté au *théâtre ;* et, reconnaître que, *seule,* une œuvre qui aura triomphé de l'épreuve du temps, est *certaine* de plaire à ce juge redoutable par la diversité même de ses opinions, qu'il soit raffiné ou populaire, établissant solidement la continuité du succès et par exemple : *Carmen.*

3° *Y a-t-il, chez le public, une désaffection pour le genre ; ou manque-t-il,* etc... Ceci se lie à la 4° : *Quelle serait la conception plus en rapport...,* etc...

A notre époque avant tout *sportive,* on pourrait affirmer que, plus une œuvre *participera de la chorégraphie,* et plus elle aura de chances d'attirer le public.

Cette prédominance du *Rythme* sur la *Mélodie,* au moment où précisément, le *Bel Canto* reprenant son ancienne souveraineté, il semble que cela crée une situation paradoxale, dans sa *nouveauté* est puissamment capable de donner naissance à des œuvres vivantes, mettant en relief surtout les mouvements collectifs du drame humain. Cela venant après que le *chant donné* s'est révélé aussi compromis par la pauvreté de ses harmonisations, que le fut plus tard la *Basse chiffrée* par ce qu'on pourrait appeler la confusion de ses tonalités polyphoniques...

D'un côté, on reste normal vis-à-vis de la musique, Art avant tout de *sentiment ;* de l'autre, on sacrifie trop à la *spéculation toute cérébrale du Système.*